



HAL
open science

Place et emplois des registres de langue dans quelques manuels de français utilisés en Chine

Qiu Shuming

► **To cite this version:**

Qiu Shuming. Place et emplois des registres de langue dans quelques manuels de français utilisés en Chine. Synergies Chine, 2018, 13, pp.71-83. hal-02054986

HAL Id: hal-02054986

<https://hal.science/hal-02054986>

Submitted on 2 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Place et emplois des registres de langue dans quelques manuels de français utilisés en Chine

QIU Shuming, Université de Tours, France. shuming.qiu@etu.univ-tours.fr

Résumé : La maîtrise des registres de langue (appelée variation diaphasique en sociolinguistique) du français constitue une difficulté pour les étudiants chinois. Comme les manuels de français jouent un rôle considérable dans la transmission des connaissances linguistiques en Chine, il est intéressant de réfléchir au poids du diaphasique dans les manuels et à la conception de la langue qui y est impliquée. En utilisant les théories sociolinguistiques, cette recherche commence par analyser diverses terminologies du diaphasique utilisées dans les manuels, puis tente de découvrir d'une façon générale comment la sélection de la langue y est abordée. Nous essayons ensuite d'expliquer ces observations et de réfléchir à l'intérêt pour les étudiants chinois de prendre conscience de la diversité diaphasique à travers les manuels.

Mots clés : niveaux/registres de langue, variation diaphasique, conception de la langue, manuels de français utilisés en Chine

中国法语教材中语级的地位与使用

摘要：法语语级（或社会语言学称语体）的使用是中国学生的难题。因为法语教材在中国是教授语言的重要载体，故本文以此为素材探讨其中语体多样性的体现，并发掘其中蕴含的语言观念。借助社会语言学理论，本文先分析教材中对语体相关术语的表述，然后概要描述教材语言的选用是否体现语体多样化，再尝试探讨其原因，最后思考在教材中展现语体多样化对学生的意义。

关键词：语级，语体的多样性，语言观念，中国的法语教材

Register in China's French textbooks

Abstract: Identifying different French registers (called diaphasic variation in sociolinguistics) is difficult for the Chinese students. With French textbooks as the important carrier of linguistic knowledge in China, it is interesting to work on the register issues in textbooks and then figure out the linguistic conceptions implied. Using sociolinguistic theories, this research first analyzes the textbook use of various terminology concerning diaphasic, then explores whether the language used in textbooks takes into account the diaphasic variation, discover the reasons, and finally reflect on the meanings brought by the diaphasic diversity in textbooks to the Chinese students.

Key words: register, diaphasic variation, linguistic conception, China's French textbooks

«Aucun locuteur ne parle de façon identique en donnant un bain à ses enfants, en achetant un ticket de métro ou en faisant un exposé lors d'une réunion professionnelle.» (Boutet & Gadet, 2003 : 18) : Boutet et Gadet soulignent ainsi l'ajustement nécessaire des manières de s'exprimer aux différentes situations. Cet ajustement a été caractérisé comme «niveaux/registres de langue» en didactique des langues (DDL) et comme «variation diaphasique» en sociolinguistique.

La maîtrise des registres de langue constitue une des plus grandes difficultés pour les apprenants d'une langue étrangère (LE), qui se trouvent à grande distance de la communauté linguistique cible, comme c'est le cas en Chine. Les étudiants chinois de 4^{ème} année ont déjà appris une grande quantité de vocabulaire, étudié quasiment tous les points grammaticaux élémentaires de la langue, et acquis des connaissances sur l'histoire, la culture et la littérature françaises. Cependant, ils comprennent toujours assez mal les films francophones ou les conversations quotidiennes entre deux locuteurs francophones ;

lorsqu'ils lisent un ouvrage littéraire écrit en français, ils ne peuvent pas non plus en comprendre le sens avec précision (Chen, 2009). Selon Chen (*Ibid.*), cela ne signifie pas que leur niveau de langue est peu élevé, mais renvoie plutôt à la conception de l'enseignement de la langue française dans les universités chinoises : on y enseigne le français courant, tandis que le français familier et le français soutenu sont rarement abordés.

Les manuels de français, sur lesquels l'institution universitaire, les enseignants et les étudiants chinois s'appuient activement dans l'enseignement et l'apprentissage, jouent un rôle considérable dans la transmission des connaissances linguistiques et culturelles. Quelle place la variation diaphasique occupe-t-elle dans les manuels ? Quelles conceptions de la langue la manière de l'aborder dans les manuels peut-elle laisser entrevoir ?

Le corpus de la recherche se compose de certains manuels de français parmi les plus utilisés en Chine : deux manuels locaux, *Le français* et *Français*, ainsi qu'un manuel importé de France, *Alter ego+*. Nous prenons principalement en compte les rubriques consacrées plus particulièrement à une présentation des registres de langue et, d'une manière générale, la langue utilisée dans les textes et les activités des manuels.

Nous analyserons dans la première partie la terminologie concernant les niveaux/registres de langue utilisée dans les manuels. Ensuite, nous verrons comment les manuels prennent en compte la variation diaphasique et si celle-ci prend une place importante ou marginale. Ces deux premières parties visent à découvrir, au moins dans un premier temps, la conception de la langue véhiculée par les manuels. La troisième partie s'attache à trouver les raisons expliquant la domination de cette conception de la langue, en ayant recours à certaines recherches sociolinguistiques. Enfin, des réflexions seront proposées sur les apports éventuels d'aborder la diversité diaphasique dans les manuels pour les étudiants.

1. Terminologie

Les termes utilisés pour caractériser les différents registres de langue ne sont pas toujours identiques dans les manuels ; dans les manuels locaux en Chine, les reformulations chinoises des termes ne sont pas non plus toujours les mêmes. La manière de (re)formuler constitue des façons d'interpréter, d'élaborer et de construire, qui renvoient à des formes de la subjectivité des rédacteurs des manuels. Quelles conceptions de la langue les manières de (re)formuler les termes de différents registres dans les manuels peuvent-elles impliquer ?

Pour réfléchir à cette question, nous analyserons les formulations des termes « niveaux » et « registres » dans les trois manuels, puis leur reformulation chinoise dans les deux manuels locaux en Chine, et enfin la manière de formuler le registre « courant ».

1.1. Formulations en français des termes « niveaux » et « registres »

Français et *Le français* n'utilisent que le terme « niveaux de langue », alors qu'*Alter ego+* emploie les deux, « niveaux » et « registres ». Nos réflexions seront d'abord menées sur ce qui peut être impliqué par ces deux formulations, les plus usuelles dans la DDL.

Le terme « niveau » signifie : « *Degré hiérarchique* » (*Le Petit Robert*, 2015 : 1693), qui peut souvent impliquer des connotations des échelles. Utiliser ce terme pour désigner les langues soutenue, courante et familière risque de « hiérarchiser » ces langues, et pourrait donner l'impression qu'une certaine langue (langue soutenue, par exemple) est « supérieure » ou « meilleure » qu'une autre (langue familière, par exemple). Le terme « registre » désigne quant à lui le « *niveau de correction et de*

recherche du langage utilisé» (Hachette 5^e, 2002 : 11). D'un côté, il renvoie également au terme de « niveau », qui manifeste des formes de hiérarchisation. De l'autre, le terme de « correction » peut en même temps donner l'impression de se lier à la question du « correct » ou de l'« incorrect ». Dans les faits, les langues soutenue, courante et familière sont les manières de s'exprimer employées dans des circonstances différentes, selon la relation avec les interlocuteurs. Dans cette perspective, ces trois types de langues doivent se voir attribuer une valeur équivalente dans la communication : elles n'ont au fond aucun rapport avec la question du « meilleur/moins bon », du « supérieur/inférieur » ou du « correct/incorrect ». C'est pourquoi des sociolinguistes, considérant les limites des termes « niveaux » et « registres », les mettent en question et parlent plutôt de « variation diaphasique » ou de « diversité stylistique/situationnelle » (Gadet, 2007 : 164). Gadet propose une définition pour ce terme : « *Diaphasie (diaphasique) : étude de la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités.* » (Ibid., 172)

Pour des raisons de lisibilité, nous ne proposons pas de remplacer les termes « niveaux/registres de langue » utilisés dans les manuels par l'expression « variation diaphasique ». Nous nous attachons plutôt à fournir quelques réflexions sur la conception de la langue sous-tendue par ces termes. Cette problématique sera développée au fur et à mesure dans les parties suivantes.

1.2. Reformulations chinoises des termes « niveaux » et « registres »

Alter ego+ est un manuel généraliste produit en France, et, ne s'adressant pas particulièrement aux étudiants chinois, il n'utilise que la langue française. Dans les manuels locaux en Chine, les reformulations chinoises véhiculent des valeurs significatives. D'une part, les étudiants chinois s'appuient probablement sur ces reformulations chinoises pour mieux comprendre ce que sont les « niveaux/registres » de langue, et cela peut en influencer la perception. D'autre part, pour les rédacteurs, la reformulation chinoise constitue leur réinterprétation et leur reproduction du terme selon leur propre compréhension.

Dans *Le français*, la reformulation chinoise « 级差 » (*jicha*) a deux significations : « 级 » (*ji*) signifie « niveau » ou « rang » ; « 差 » (*cha*) signifie « écart ». En impliquant la présence d'un « écart », cette reformulation ajoute une connotation supplémentaire de hiérarchisation.

Dans *Français*, la reformulation « 语体 » (*yuti*) signifie « style » de langue. Pour certains sociolinguistes, le terme de « style » est un équivalent de « diaphasique » dans la sociolinguistique américaine (Gadet, *ibid.*). La variation stylistique est une production situationnelle et interactionnelle qui est « *façonnée par les modalités de la communication* » (Gadet & Tyne, 2007 : 92-93).

Ainsi, ces deux reformulations chinoises dans les deux manuels peuvent refléter des conceptions de la langue différentes : dans le premier cas, on évalue sur une échelle de « qualité » de langue, tandis que dans l'autre, il s'agit de considérer qu'il existe plusieurs façons de s'exprimer, sans qu'il y ait a priori de jugement de valeur.

1.3. Formulations du terme « courant »

Le français a mis le « français standard » en parallèle avec le « français courant » en présentant ainsi les deux termes : « le français courant/le français standard ». De plus, ses reformulations chinoises l'ont également explicité : « 日常用语 (或称标准语) » (*richangyongyu, huochengbiaozhunyu*, langue courante ou appelée langue standard). Tout cela risque de rendre quasiment identiques les deux formulations. En fait, une langue courante est définie comme une langue utilisée dans des situations « *avec des personnes qu'on connaît peu ou avec lesquelles on travaille (langue des services publics, du*

commerce, du travail...)) (Alter ego+ IV, 2015 : 125), et elle relève du cadre de la variation diaphasique. Quant à la langue standard, elle « n'est pas une variété parmi d'autres » d'après les sociolinguistes, mais « une construction linguistique et discursive homogénéisante » (Gadet, *ibid.* : 28). Le standard « prétend à la neutralité devant les genres discursifs » (*Ibid.* : 114). Dès lors qu'« il y a standard, les autres variétés sont dévaluées », parce qu'« il occupe une position publique dans les activités élaborées jouissant de prestige social, culturel et politique » (*Ibid.* : 27-28) :

« Le standard est donné comme préférable de façon intrinsèque, forme par excellence de la langue, voire la seule. Il est supposé pratiqué par les locuteurs ayant un statut social élevé, les autres variétés en étant dès lors regardées comme des déformations. »

Ainsi, le standard est censé correspondre à une « norme » reconnue. La mise en équivalence de la langue courante et la langue standard dans *Le français* donne l'impression aux étudiants que le français courant est la seule norme, ou au moins la norme privilégiée, à respecter et à suivre. Cependant, la conception de la variation diaphasique manifeste l'existence de plusieurs normes, qui doivent se réaliser dans différentes situations, la langue courante ne constituant qu'une des manières de s'exprimer. Ainsi la confusion des termes dans ce manuel risque de renforcer davantage l'idéologie de standardisation en donnant l'impression que la langue courante est préférable, voire la seule façon de s'exprimer.

Par ailleurs, *Le français* a utilisé la formulation « français correct » pour désigner le français courant. Dans une activité du volume II, nous avons relevé dans un exercice la consigne suivante :

« *Le français écrit. (Traduisez les phrases suivantes en chinois, et remettez-les au français correct.)* » (*Le français II*, 2011 : 153) :

- 1) *J'en ai ras le bol ! [...]*
- 4) *Elle a de ça, non ?*
- 5) *C'est vachement bon ! [...]*

Réponses proposées :

- 1) *J'en ai marre. J'en ai par-dessus la tête. [...]*
- 4) *Elle a du charme/de l'allure, non ?*
- 5) *C'est vraiment magnifique ! C'est franchement extraordinaire ! [...]* »

Selon quelques enseignants francophones consultés, la manière de parler dans les activités correspond plutôt à de l'oral familier et, dans les réponses, à de l'oral courant. La formulation « au français correct » implique pour les étudiants que les énoncés proposés en langue familière dans l'activité sont plutôt « non corrects ». Concrètement, la langue familière est une manière de s'exprimer qui doit être considérée comme « équivalente » de la langue courante, mais qui s'applique simplement dans des situations informelles. Pourtant, la formulation de cette consigne peut « dévaloriser » la langue familière en la réduisant au statut de langue « inférieure » à la langue courante, et conduire les étudiants à négliger, voire à « dédaigner » la langue familière.

Ainsi, ces analyses sur la terminologie peuvent laisser entrevoir quelques conceptions idéologiques concernant la standardisation de la langue. Ce corpus réduit implique, au moins dans une certaine mesure, le peu d'attention accordé à la diversité diaphasique. Plus généralement, la sélection de la langue utilisée dans les manuels peut-elle laisser entrevoir la prise de conscience de la variation diaphasique ?

2. Poids de la variation diaphasique dans les manuels

Le français a explicité l'importance de la variation diaphasique dès le début de l'apprentissage¹, en indiquant que « tous les usagers de la langue doivent communément respecter la convention sociale (usage du registre de langue). Si on ne l'a pas respectée, volontairement ou imprudemment, cela provoque souvent des effets embarrassants. »² (*Le français I*, 2007 : 186) :

« Avant de commencer l'apprentissage de la langue, il est nécessaire de mettre en avant le concept du registre de langue en espérant vivement, à partir de cette présentation, que les apprenants puissent avoir, dès le début de leur apprentissage, une connaissance générale des distinctions entre différents registres et se former au fur et à mesure une conscience des registres de langue afin de davantage normaliser et guider leur apprentissage. »³

Alter ego+ présente une activité demandant de traduire des énoncés français exprimés dans les trois registres dans la langue maternelle des apprenants, en respectant les niveaux de langue :

« 7. Traduisez dans votre langue les trois témoignages de Carmen⁴ en respectant les niveaux de langue. Remarquez-vous les mêmes différences qu'en français ? Quelles ont été vos principales difficultés de traduction ? » (*Alter ego+* IV, 2015 : 125)

Comme les apprenants comprennent bien la langue qu'ils doivent utiliser dans les situations appropriées de leur culture maternelle, une traduction des documents français dans différents registres de leur langue maternelle pourrait les conduire à mieux percevoir les nuances des langues exprimées dans différents registres et à être ainsi plus attentifs à l'apprentissage de la variation.

Néanmoins, bien que les manuels manifestent une conscience de l'importance de la variation diaphasique, ils utilisent la plupart du temps uniquement le français formel dans les textes et exercices. *Le français* et *Français* ont également explicité cette priorité qu'ils ont attachée à la sélection de la langue :

« Le présent manuel a davantage utilisé des manières de s'exprimer "normatives". "Normatives" signifie que, dans les textes et exercices, les auteurs ont conscience de choisir en priorité les expressions plus formelles — langue écrite et langue courante. »⁵ (*Le français I*, 2007 : 187)

« Le présent manuel [...] utilise une langue courante et normative : [...] une langue normative que les Français utilisent couramment de nos jours... »⁶ (*Français III, IV*, 2012 : III)

Ainsi, il n'est pas difficile de remarquer une situation paradoxale dans la mise en œuvre de la variation diaphasique dans ces manuels : bien que ceux-ci aient encouragé les étudiants à prendre conscience du nécessaire apprentissage des registres de langue, c'est toujours la langue formelle qui y domine. Quels éléments pourraient expliquer la marginalisation de cette variation ?

3. Éléments d'interprétation de la marginalisation de la variation diaphasique dans les manuels

Des sociolinguistes ont mené des réflexions afin d'essayer d'expliquer la marginalisation de la variation dans l'enseignement d'une LE, en prenant notamment compte les influences de l'idéologie du standard, le rôle de l'institution scolaire, des enseignants et des manuels, des caractéristiques de l'acquisition d'une langue ainsi que des formes d'insécurité linguistique.

3.1. Influences de l'idéologie du standard

Les orientations idéologiques pour transmettre une langue standard constituent une raison importante de la marginalisation de la variation diaphasique dans la DDL et dans la rédaction des manuels de langue.

J. Milroy & L. Milroy relie le privilège donné à la langue standard à « l'idéologie de la norme », et résume cette idéologie à trois « croyances ». D'abord, « l'état idéal d'une langue est dans l'uniformité voulant que tous ses locuteurs la parlent et l'écrivent de la même façon, s'adonner à des

façons différentes de la pratiquer étant condamnable et condamné en tant que tel ». Une conception de la langue est ainsi mise en œuvre : il n'existe pas différentes normes pour pratiquer la langue, mais une seule norme. Ensuite, « *sa forme écrite [celle de la langue], telle que l'illustrent ses "meilleurs" auteurs, prime sur ses variétés orales, y compris sur celle qui est la plus conforme aux "normes de prestige" dans lesquelles la communauté se reconnaît.* » Enfin, « *cette supériorité de l'écrit ne serait pas le résultat d'un certain "traitement social", mais elle lui serait "inhérente", tout comme la "langue standard" présenterait en elle-même des qualités (de clarté, de logique, d'élégance, etc.) dont les autres variétés [...] seraient privées.* » En ce sens, la variété cultivée devient la norme à suivre, tandis que d'autres variétés sont marginalisées. C'est pourquoi J. Milroy & L. Milroy considèrent qu'il vaut mieux penser la notion de standardisation comme « *une idéologie* », et une langue standard comme « *une idée de l'esprit plutôt que comme une réalité* ». (Milroy & Milroy, 1985 : 22-23, cité dans Besse, 2000 : 1195)

3. 2. Rôle de l'école, des enseignants et des manuels

Sous l'influence de cette idéologie du français standard, l'école (et il s'agit là d'un enjeu institutionnel et social), devient le véhicule essentiel de la transmission des normes et du standard, et s'en tient à enseigner « *une seule de ses variétés [celle de la langue]* », soit « *la variété standard ou normée que nous avons qualifiée [...] de cultivée* ». (Besse, 2000 : 1175)

Les enseignants (et les rédacteurs de manuels qui sont eux-mêmes issus du milieu enseignant), sont souvent « *formés et sélectionnés professionnellement sur les savoirs élaborés par les spécialistes, plus que sur la maîtrise effective et véritablement diversifiée des usages du français* », et ils sont « *partant accoutumés, parfois dès l'enfance, aux "normes de prestige" auxquelles n'échappent pas les discours constitutifs de ces savoirs* » (Ibid. : 1212). En plus, « *le professeur de lettres, du fait de sa culture, du fait de la position forte qu'il a acquise dans l'univers de la littérature, du fait de la relation étroite entre sa profession et la norme prescriptive, est assurément l'un des acteurs sociaux les moins bien préparés à considérer que le français dont il est spécialiste et qu'il enseigne [...] n'est pourtant qu'une variété parmi l'ensemble des variétés du français.* » (Boutet & Gadet, 2003 : 17)

Ainsi, la rédaction des manuels de français « *ne peut que raviver les "normes de prestige" inhérentes à la fois à sa variété cultivée [celle de la langue] et aux savoirs que les doctes ont développés à son propos. Ignorer ces "normes" reviendrait à déprofessionnaliser les enseignants du français* ». (Besse, 2000 : 1212-1213)

3. 3. Caractéristiques de l'acquisition d'une langue

L'acquisition de la variation diaphasique constitue une grande difficulté pour les apprenants (natifs ou non). Labov a étudié la maîtrise du diaphasique par les enfants natifs, et il a observé qu'elle constitue en effet « *un processus lent et un stade avancé* ». (Labov, 1964, cité dans Gadet, 2007 : 146) Valdman a mené des études sur l'apprentissage du diaphasique par les étudiants de L2, et a remarqué qu'ils rencontraient encore plus d'obstacles (Valdman, 2000, cité dans Gadet, 2007 : 147). Gadet & Tyne ont relevé les obstacles que rencontre un étudiant de L2 pour apprendre la variation diaphasique :

« *Pour l'enseignement de L2, et bien que les nouvelles méthodes visent à prendre acte de l'hétérogénéité langagière par la multiplication de situations communicatives, les situations que rencontre un locuteur au cours de sa journée sont limitées [...] car il est impossible qu'une classe de langue cherche à reproduire des situations sociales cible. Il y aurait toujours réduction, du fait de l'éloignement de la communauté cible. Même si l'étude du français est loin de se limiter à une langue*

homogène, les styles auxquels ont accès les apprenants sont tous situés vers le pôle formel (romans, extraits de film, textes journalistiques...). » (Gadet & Tyne, 2007 : 97)

Ainsi, l'enseignement de la variation diaphasique aux étrangers, éloignés de la communauté cible, est souvent considéré comme une des plus grandes difficultés dans la didactique des langues étrangères. Cela constitue également un point important que la rédaction des manuels d'une LE peut prendre en compte.

3.4. Formes d'insécurité linguistique

Des formes d'insécurité linguistique pourraient également intervenir. Pour les rédacteurs francophones, d'après Besse, « *il est moins "risqué" pour un apprenant de L2 de s'en tenir, face à un natif, à la seule variété cultivée que de s'essayer à sa diversité* » (Ibid. : 1181). Quant aux rédacteurs chinois, dont la langue maternelle n'est pas le français, il est probable qu'ils soient influencés par divers facteurs comme ceux mentionnés ci-dessus : la variation diaphasique paraît marginalisée dans leur formation comme dans leur expérience. Nous supposons que tous les rédacteurs chinois n'ont pas amplement développé leur compétence en diaphasique. De ce fait, ils pourraient choisir d'enseigner la manière de s'exprimer avec laquelle ils sentent le plus assurés. En outre, même si les rédacteurs chinois maîtrisent parfaitement la variation diaphasique, ils peuvent envisager que les enseignants de langue ne sont probablement pas tous capables d'enseigner « à l'aise » les registres de langue. En considérant généralement que la variation diaphasique n'est pas un élément indispensable dans la communication, les rédacteurs chinois y attachent souvent peu d'importance. L'ensemble de ces éléments nous permet d'envisager l'insécurité linguistique comme un autre facteur explicatif de la marginalisation de la diversité diaphasique dans les manuels de français, produits en France ou en Chine.

Nous en constatons que diverses contraintes semblent rendre la plupart du temps « *superfétatoire* » (Gadet & Tyne, 2007 : 95) la présentation de la diversité diaphasique dans les manuels de français. Ces contraintes peuvent ainsi constituer un cercle récuratif et vicieux. Si toutes ces difficultés existent et ne peuvent pas être résolues à court terme, quel intérêt pour les étudiants une mise en avant du diaphasique dans les manuels aurait-elle ?

4. Intérêt d'une prise en compte de la variation diaphasique dans les manuels

4. 1. Communication réelle avec les francophones

Si l'enseignement du français à l'Université pouvait amplement développer l'apprentissage de la variation diaphasique aux étudiants, cela pourrait constituer un « idéal » à atteindre dans l'enseignement d'une LE. Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, l'enseignement des registres de langue dans un pays non francophone, comme la Chine, comporte inévitablement beaucoup de contraintes, et une maîtrise parfaite paraît peu réalisable. Certaines priorités peuvent néanmoins être mises en avant : sauf pour les étudiants d'un niveau très avancé ou formés pour un métier dont la demande est particulière et sélective, pour la plupart des étudiants, il suffit de pouvoir « comprendre » diverses situations (soutenue, courante et familière) dans leur communication avec les francophones. Ainsi, nous proposons que l'enseignement de la variation diaphasique et la rédaction des manuels privilégient les compétences de compréhension (compréhensions orale et écrite). Cela permet d'encourager les étudiants à repérer la variation en réception et de faciliter leur communication réelle avec les francophones.

4. 2. Construction de la vision du monde des apprenants

Une langue peut être envisagée comme un moyen de communication, mais elle peut également être considérée comme une « *vision du monde* » (Humboldt, cité dans A.M. Chabrolle-Cerretini, 2017 : 32). Cette deuxième conception implique que la variation puisse renvoyer à une diversité d'expériences du monde, ce qui pose des questions épistémologiques. Du point de vue sociolinguistique, la variation diaphasique conduit à poser qu'« *il y a toujours différentes normes de réalisations d'une même langue* » (Boutet & Gadet, 2003 : 18), et peut ainsi bien témoigner de la dimension des plurinormes, de la complexité et de l'hétérogénéité d'une langue. Ainsi, faire repérer aux étudiants la variation diaphasique en réception ainsi que les rendre conscients et sensibles à cette variation peuvent favoriser la construction et le développement de leur vision du monde.

Du point de vue plus général de l'enseignement des langues, nous prenons en compte la tradition de l'éducation en Chine : étant donné que le système de l'enseignement orienté vers l'examen domine la plupart du temps, et qu'il exerce de grandes influences encore de nos jours, les élèves puis les étudiants chinois sont généralement formés à présenter une réponse « standard », attendue par la norme, qui est souvent celle indiquée dans les manuels (Xiong, 2010). Cette tradition risque d'entraîner les élèves ou les étudiants à accepter « volontairement » et « naturellement » les conceptions d'homogénéité ou d'uniformité. Pourtant, pour les étudiants de LE, une rencontre interculturelle paraît indispensable, ainsi, le développement d'une vision basée sur la « diversité » est d'autant plus important pour eux.

Conclusion

Cette contribution ne vise pas à mettre en cause la manière d'aborder la variation diaphasique dans les manuels, car il existe beaucoup de contraintes dans divers domaines, comme nous l'avons expliqué dans cet article. La recherche, esquissée à partir d'un corpus réduit, entend plutôt amorcer une réflexion ayant pour but de conduire les étudiants à prendre conscience de la variation, de la diversité et de l'hétérogénéité de la langue. Dans des travaux ultérieurs, il faudra enrichir ces réflexions à partir d'analyses plus précises des manuels et d'entretiens menés auprès des rédacteurs, des enseignants et des étudiants.

Bibliographie :

Berthet, A., Hugot, C., Kizirian, V., Sampsonis, B. & Waendendries, M. 2015. *Alter ego+*. Paris : Hachette.

Besse, H. 2000. *Propositions pour une typologie des méthodes de langues*. Paris : Université Paris VIII.

Boutet, J. & Gadet, F. 2003. « Pour une approche de la variation linguistique », *Le français d'aujourd'hui*. n° 143, p. 17-24.

Cao, D. M. 2012. *Français*. Shanghai : Maison d'édition de l'éducation des langues étrangères de Shanghai.

Chabrolle-Cerretini, A. M. 2017. « Wilhelm von Humboldt : le théoricien de la diversité des langues ». *Les grands dossiers des sciences humaines : les grands penseurs du langage*. n° 46. p. 32-33.

Chen, Y. 2009. « 试述法语的语级特征 Des caractéristiques des registres de langue en français ». *法国研究 Études de la France*. n° 3. p. 86-88.

Fang, R. J. 2002. *法语实用文体与练习 Stylistique française et ses exercices*. Pékin : Maison d'édition de l'enseignement et des recherches des langues étrangères.

- Gadet, F. 2007. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Gadet, F. & Tyne, H. 2007. «Le style en sociolinguistique : ce que nous apprend l'acquisition». *Pratiques*. p. 91-99.
- Labov, W. 1964. « Stages in the acquisition of standard English », in Shuy R. (ed.), *Social Dialects and Language Learning*. Illinois Champaign : National Council of Teachers of English. p. 77-103.
- Ma, X. H. 2007. *Le français*. Pékin : Maison d'édition de l'enseignement et des recherches des langues étrangères.
- Milroy, J. & Milroy, L. 1985. *Authority in Language: investigating standard English*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Rey-Debove, J. & Rey, A. 2015. *Le petit Robert*. Paris : Le Robert.
- Valdman, A. 2000. « Comment gérer la variation dans l'enseignement du français langue étrangère aux États-Unis ». *The French Review*. Vol.73-4. p. 64-66.
- Xiong, P. Y. 2010. « 被“标准答案”统治的世界 Un monde dominé par les “réponses standard” ». *青年教师 Jeunes enseignants*. n° 11. p. 20-21.

¹ L'enseignement du français en Chine commence souvent par l'enseignement de la phonétique, qui dure environ 100 heures. Dans cette étape de l'apprentissage, on enseigne peu de grammaire ou de vocabulaire. Après cette étape, on commence un apprentissage plus systématique de la langue.

² “这种约定俗成的社会行为‘约定’是需要全体语言的参与者共同遵守的。若独出心裁或漫不经心地违背了这种约定，结果往往会令人啼笑皆非。”

³ “在进入基础课程的学习之前，很有必要将‘语言级差’这个概念介绍给大家，并由衷地希望通过这种介绍，使法语学习者能够从法语学习的入门阶段起，就对法语语言不同等级之间的区别有一个大致的了解，并逐步培养起‘语言级差’的概念，进而用之规范和指导自己的所学。”

⁴ Ce sont trois énoncés exprimés dans les trois registres de langue.

⁵ “本书较多地采用了相对规范的法语表达形式。所谓‘规范’是指在课文、练习等各部分行文中有意识地较多使用了书面语、常用语这两种比较正规的语言表达形式。”

⁶ “本书[.....]使用语言通用规范[.....]本册采用当今法国人通用的规范语言。”